



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archeveché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, MERCREDI, 15 SEPTEMBRE.

No. 15.

PROGRAMME.

Vendredi, 16 Septembre.

BAZAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

GOUTER

De Midi à 2 heures P. M.

DINNER de la Paroisse Notre-Dame

(Partie Est),

A 7 heures P. M.

DURANT LA SOIREE,

Musique par le Choeur de Notre-Dame

Sous la direction de M. CHARLES LABELLE, Maitre de Chapelle de Notre-Dame.

Thursday, September 16th

BAZAAR

From 10 A. M. to 10 P. M.

LUNCH

From Noon to 2 P. M.

DINNER of Notre-Dame Parish,

(Eastern Section),

At 7 P. M.

DURING THE EVENING,

Music by the Choir of Notre-Dame

Under the direction of Mr CHAS. LABELLE, leader.

MONTREAL.

Montréal, à l'étréit dans sa propre frontière,
 Etend, arbre géant, ses racines de pierre
 A St-Henri, Mile-End, Maisonneuve, Verdun.
 Des faubourgs orgueilleux surgissent un par un,
 Grim pant sur la Montagne, envahissant la plaine.
 Ainsi les flots pressés d'une digue trop pleine
 Se font pardessus bord un lit improvisé.
 Cité superbe, que n'a-t-elle pas osé ?
 Elle a, dès son berceau, fait face à mille épreuves.
 Elle a, par mille efforts, dompté le roi des fleuves
 Et jeté comme un joug sur son sein qui frémit
 Un vaste pont de fer aux piliers de granit.
 De ce fleuve géant soumis à sa puissance,
 Elle a creusé le lit sur un parcours immense,
 Créant un port de mer au sein d'un continent.
 Des milliers de vaisseaux arrivent maintenant
 Se reposer ici de leurs courses lointaines.
 Et sous l'ombrage épais des mâts et des misaines,
 On voit se balancer leurs carènes de fer
 Qui livrent sur nos bords les produits d'outremer.
 Entrepôts et maisons sont là rangés en file,
 Leur imposante masse en tous sens se profile ;
 De calcaire et de brique immuables remparts,
 Ils semblent fuir au Nord, au Sud, de toutes parts,
 Tant s'estompent au loin corniches et tourelles,
 Porches et toits rangés en lignes parallèles.
 Maints engins à vapeur, grands spectres enfumés,
 Ouvrent confusément leurs fourneaux enflammés.
 De leurs poumons d'airain blindés de plaques lourdes
 Sortent des cris stridents suivis de clameurs sourdes ;
 Et la rotation des rouages d'acier
 Fuit plus rapidement que le trot du coursier ;
 Et, matière fondue ou matière pétrie,
 Tout se transforme au souffle ardent de l'industrie.
 Mais pendant qu'en tes murs, ville d'àpre trafic,
 Aux labeurs obstinés se livre le public,
 Des prêtres et des sœurs, nombreux comme une armée,
 Sans souci des honneurs et de la renommée
 Livrent leur vie entière à tous les dévouements.
 Les âmes vont puiser à leurs enseignements.
 Par eux sont propagés les plus nobles exemples,
 Et par eux sont construits les plus superbes temples.
 Les plus grands monuments qui couvrent tes plateaux,
 O ville de progrès, s'appellent hôpitaux,
 Séminaires, couvents, foyers pour l'indigence.
 Et par-dessus les toits, de distance en distance,
 Se dressent maints clochers, phares mystérieux,
 Qui nous montrent du ciel le chemin glorieux.
 Et par-dessus les toits et les clochers d'églises,
 Un nouvel édifice aux énormes assises
 Lève son dôme altier dans l'empire aérien.
 O noble Cathédrale, O gloire du chrétien,
 Ouvrage merveilleux fait par la main de l'homme,

Large fac-simile de St-Pierre de Rome,
 Qui ne voudra bientôt, heureux évènement.
 Fêter ta dédicace et ton achèvement ?

EUSTACHE PRUD'HOMME.

Septembre, 1886.

LE PETIT MOUSSE NOIR.

Sur le grand mât d'une corvette, un négriillon
 pensif exécutait une aubade. Nous tenons ce fait
 d'un poète qui se nomme Constantin. La chose
 en elle-même paraît véritable, car il n'y a point
 de raison pour qu'un jeune nègre ne grimpe pas aux enflèches
 d'un navire de guerre dans le but d'y roucouler sa
 romance.

" Un petit mousse noir chantait."

Ceci prouve non seulement qu'il était mousse, qu'il était
 noir, mais aussi qu'il chantait. C'est la plus belle partie du
 poème.

" Disant d'une voix inquiète."

La voix inquiète venait peut-être de ce qu'il craignait de
 tomber, ou de faire des fausses notes. Les savants ne sont
 pas d'accord sur cette question.

" Ces mots que la brise emportait."

A la hauteur où il s'était perché, les matelots ne pouvaient
 l'entendre du pont du vaisseau. Alors, la brise se chargeait
 d'emporter sa chanson au loin. La scène se passait en mer,
 vraisemblablement, car dans un port civilisé, la police eut
 fait taire ce troubadour aérien. M. Constantin qui raconte
 cette histoire, devait être, ainsi que tous les poètes, logé dans
 une cave ou dans le grenier d'une maison de grande ville.
 Comment l'un a-t-il entendu la chanson de l'autre ? c'est ce
 que je me demanderai jusqu'à la fin des siècles.

" Qui me rendra le doux sourire

" De ma mère m'ouvrant ses bras ? "

La mère, quoique négresse, pouvait avoir un doux sou-
 rire. Ce qui me paraît incorrect ici c'est que le mousse
 adopte le genre Lamartine, qui consiste à transporter dans
 la belle jeunesse des émotions que l'enfance ressent, mais
 dont elle ne garde aucunement le souvenir. Lamartine a
 écrit sept volumes pour raconter tout ce qui passait entre sa
 mère et lui dès son septième mois. Bien des lecteurs croient
 que cela est arrivé. Alors pourquoi les bébés ne s'empres-
 sent-ils pas d'écrire leurs Mémoires, surtout ceux qui sont
 destinés à mourir jeunes.

" Pauvre enfant, si tu savais lire,

" Je t'écrirais souvent, hélas ! "

En supposant que la négresse sût écrire, reste à savoir
 comment elle pourrait s'y prendre pour envoyer " de ses
 nouvelles qui sont très bonnes " à son fils courant les mers
 sur le grand mât d'une corvette. A défaut de renseigne-

ments, prenons ces vers pour de la poésie, principalement le cri : "hélas !"

L'auteur a composé quatre couplets. Le premier en 1824, le second en 1834, le troisième en 1844, et le quatrième en 1854. Durant ces trente années, le petit mousse noir tenait bon dans les cordages de la corvette et chantait toujours d'une voix inquiète.

"Ainsi chantait sur la misaine."

Au commencement de la chanson, il était sur le grand mât. La position lui parut sans doute aventurée et un jour il s'affala jusqu'à la misaine. Le poète qui, d'année en année, oubliait la situation dangereuse de son héros, ne témoigne aucune surprise de le retrouver descendu plus bas. D'ailleurs, pour rimer avec le mot "capitaine" qui demande à se présenter incontinent, il fallait "misaine." Mitaine rime plus richement avec capitaine, mais allez donc marier ces expressions sur un navire !

"Le petit mousse du tribord."

Ce détail est d'un vif intérêt. Jusqu'à ce trente-quatrième vers nous ignorions s'il s'agissait de tribord ou de babord. Le poète n'a rien négligé, et notre éducation n'en est que plus complète.

"Quand, tout-à-coup, le capitaine

"Lui dit, en lui montrant le port."

Il y a du Corneille dans ce "tout-à-coup." Le caractère du capitaine s'y trouve peint, comme par magie. Un "tout-à-coup" bien placé est une précieuse ressource en poésie. Nous le savions déjà, mais le présent exemple est fait pour être imité — non surpassé.

"Va, mon enfant, loin du corsaire."

Nous marchons de révélation en révélation. Cette corvette était un corsaire ! Tout un drame se révèle à notre esprit surexcité. Un peu plus et le lecteur allait se demander pourquoi le petit mousse noir chantait sur le grand mât et dans la misaine, mais comme on nous dit que le bâtiment était un corsaire, tout s'explique, c'est pas !

Le graveur ne s'est nullement conformé au texte. Il représente le négrillon appuyé sur le bastingage et regardant les flots. Je suppose que cela eut lieu au bout des trente ans, lorsque le mousse, fatigué du grand mât, des petits mâts, des vergues et des haubans, mit le pied sur le pont, pour voir "filer son navire," car c'est ainsi que marche le refrain.

"Sois libre et fuis des cœurs ingrats !"

Dans la bouche du capitaine (qui rime avec misaine) le mot "ingrats" est immense. Si j'en crois les interprétateurs de ce texte sublime, le mousse avait été enlevé par des écumeurs de mer... et ceux qui l'avaient retenu captif étaient, fin finale, ingrats envers lui. O abîme !

Il faut être membre de plusieurs sociétés littéraires pour entonner cette chanson sans rire.

Je dédie mon humble commentaire aux lecteurs du *Bazar*.

BENJAMIN SULTE.

Ottawa, 8 septembre 1886.

JACQUES-CARTIER

ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

Suite.

V

Après avoir cité tout au long les paroles du navigateur de St Malo, maintenant j'aborde la question franchement "Cartier a fixé le site de la Cathédrale"

Allons-y à pas comptés. D'abord, pour établir mon avancé, il me faut déterminer le lieu précis où s'élevait la bourgade d'Hochelaga. Certes, ce n'est pas une tâche facile ; car sur ce point les opinions sont nombreuses et diverses : "Scinduntur doctores."

Les uns la localisent sur ce large plateau où trône aujourd'hui le village St Jean Baptiste. D'autres veulent que de ses cendres soit née l'université McGill. M. Ferland hésite : "Hochelaga était vraisemblablement sur le coteau qui s'étend au pied de la montagne, du côté de la ville de Montréal" "Vraisemblablement" n'est pas très sûr. De son côté M. Garneau n'ose pas se compromettre. "Cette bourgade, dit-il, était assise sur l'emplacement où se déploie aujourd'hui la florissante ville de Montréal." C'est encore plus vague ; la florissante ville a tellement étendu ses faubourgs qu'elle offre aux suppositions une circonférence de plusieurs lieues, dans laquelle chacun peut promener, à sa guise, le site de l'antique bourgade.

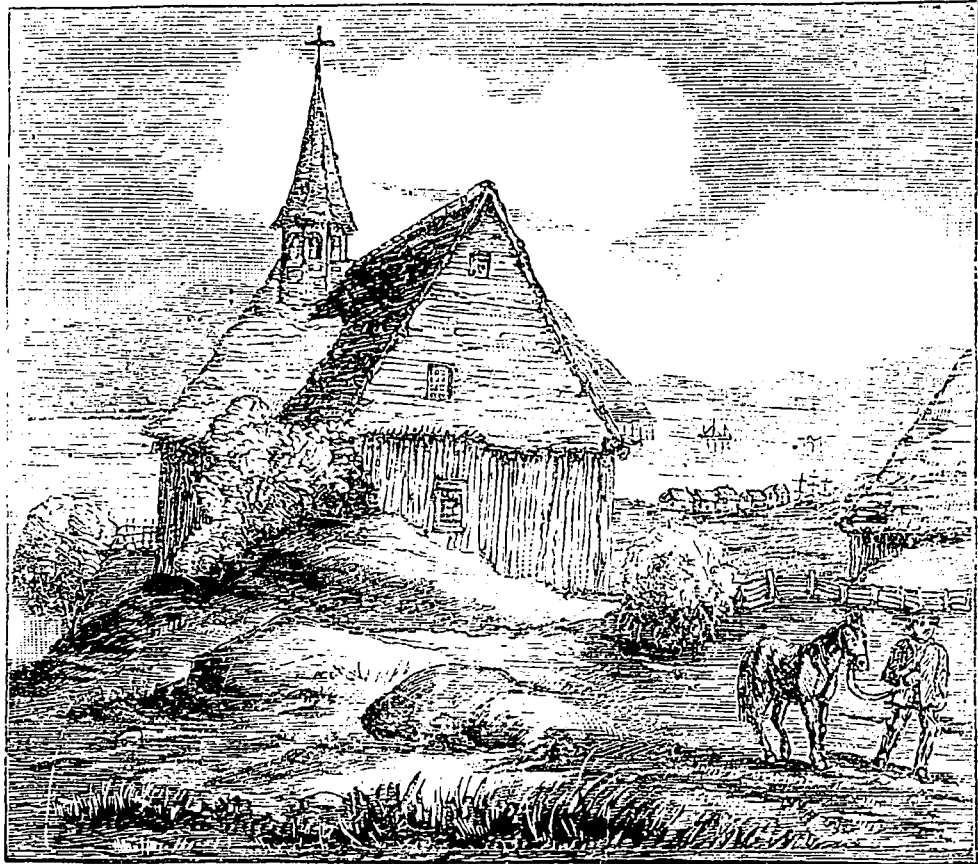
Il me semble, pourtant, qu'en étudiant le texte de Cartier, en le confrontant avec la topographie locale, en procédant tantôt par synthèse, tantôt par déduction, il y a moyen d'arriver à une précision plus grande, je dirai davantage, à une précision presque mathématique. J'entreprends donc de résoudre ce problème, une vraie équation algébrique : $a + b + a - b = 2a$. Il renferme, pour parler le langage de M. Bordes, mon ancien auteur de mathématiques, sept quantités, dont cinq sont connues et deux inconnues.

Il est connu :

1o Que la bourgade d'Hochelaga se trouvait à deux lieues du rivage où Cartier mit pied à terre. "Et nous, ayant marché environ lieue et demie, trouvâmes sur le chemin l'un des principaux seigneurs de la dite ville, accompagnés de plusieurs personnes ; lequel nous fit signe qu'il se fallait reposer au dit lieu... Ce fait, marchâmes plus outre, et environ demi-lieue de là, commençâmes à trouver les terres labourées... et au parmi d'icelles campagnes est située la ville de Hochelaga." Une lieue et demie et une demi-lieue font deux lieues.

2o Qu'elle était située au milieu de champs cultivés. "Commençâmes à trouver les terres labourées et belles campagnes pleines du blé de leur terre, qui est comme mil du Brésil, aussi gros et plus que pois, de quoi vivent ainsi, comme nous faisons de froment ; et au parmi d'icelles est située la ville de Hochelaga."

3o Qu'elle était assise au pied d'une montagne, ou col-



CHAPELLE DE TADOUSSAC.

line, qui l'entourait. "...près et joignant une montagne qui est à l'entour d'icelle."

40 Que cette hauteur quelconque était cultivée. "montagne... labourée et fort fertile."

50 Que, de la bourgade au Mont-Royal, on comptait une vingtaine d'arpents. "Après que nous fûmes issus de la dite ville, plusieurs hommes et femmes nous vinrent conduire sur la montagne ci-devant dite, qui est par nous nommée Mont royal, distant du dit lieu d'un quart de lieue."

Voilà pour les données connues du problème; les inconnues sont: 1o l'endroit précis du débarquement; 2o l'emplacement exact d'Hochelega.

Commençons par élucider le premier point; une fois résolu, il nous permettra de suivre Cartier comme à la piste, d'arriver avec lui "à la dite ville," et en même temps à la solution du second point.

M. Ferland est d'avis que Cartier a amarré ses barques au-dessous du courant Ste Marie, plus bas que l'île Ste Hélène. "Le lendemain matin, dit-il, Cartier, ayant laissé ses barques au pied du courant Sainte-Marie, partit, accompagné de quelques gentils hommes et de vingt matelots, pour aller visiter la bourgade d'Hochelega et la montagne au pied de laquelle elle est située."

Avec le philosophe subtil, Scot, je dirai: "Sic Thomas, ego contra." J'avance et j'opine que Cartier a remonté le courant Sainte-Marie, qu'il a passé à force de rames devant le Montréal actuel, et qu'il ne s'est arrêté qu'au pied des rapides de Lachine.—"Proba, domine, proba." Prouvez.—C'est ce que je prétends faire demain.

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer)

ST. PETER'S BAZAAR.

If there were a doubt that a taste for art existed in Canada, a visit to the bazaar would dissipate it. The beautiful articles scattered about in every direction, prove the love for it, and the power of cultivation; the daintily painted tea sets, the exquisitely chased silver-ware, the embroidered banners, the delicately wrought garments for ladies and children, and all made by the pupils of Canadian convents and schools. Statuary, and oil, and water-color paintings by Canadian artists whose names, ere long will rank with those of Henselt, Beerstadt, Powell and others of the same lofty stamp.

There is a picture of the Blessed Virgin, by the Sisters of Mercy, and one of the Sacred Heart, and a portrait of Mgr. Fabre, by a native artist, which claim special attention. There is also a very fine painting of "Le Bon Pasteur," by a Sister of that order. It represents our Lord as walking in green pastures. The figure is nearly as large as life, and is full of dignity and gentleness; the expression of the eyes and mouth is replete with sweetness and compassion. Under the right arm He holds a young lamb, and in the other hand, a shepherd's crook; the rich crimson robe falls in

graceful undulating folds, and the entire figure seems full of life. The scene is laid in the southern part of Italy; in the foreground, is the flowering aloe, with its massive leaves bathing in the stream which flows at the feet of the Saviour. The painting is handled with a fidelity almost pre-Raphaelite. You can look into it as you would in a miniature. It is most artistically mounted in a frame of rich crimson silk velvet, which shows it to the greatest advantage.

There are also a beautiful anchor in wax flowers, and an embroidered chair, made by the Sisters of the same Order both of these articles are charming.

The bazaar is certainly an artistic success, and we do not doubt but that it will be an impetus to every branch of the fine arts.

MYRA.

VUE D'EN HAUT.

QUE ce titre, bienveillants lecteurs et aimables lectrices, ne vous induise pas en erreur et ne vous fasse pas espérer de trop grandes choses. Je n'entends pas vous faire monter jusqu'aux astres, ni même jusque sur le dôme de la Cathédrale, mais simplement dans la galerie de la presse.

Cette galerie, je le sais, n'est pas sans avoir excité de la curiosité et de l'envie. Convenez-en, mesdames. Il en est parmi vous qui auraient voulu monter ici pour voir. Hélas! une consigne sévère vous interdit l'abord de notre retraite. Au pied de l'escalier vous voyez un fonctionnaire à l'aspect terrible, tenant dans sa main non un glaive flamboyant, mais le redoutable bâton de *policeman* avec lequel il a ordre de frapper impitoyablement tout mortel qui oserait se présenter sans être muni du *Sésame, ouvre-toi*, je veux dire une carte d'admission.

Cette mesure est rigoureuse, j'en conviens. Mais convenez aussi, mesdames, que l'ordre public l'exigeait. Comment les pauvres journalistes pourraient-ils faire leur besogne s'il vous était permis de venir les relancer jusqu'ici pour leur faire prendre des coups sur vos bannières, vos coussins et vos boîtes à parfums! Ils ont bien assez déjà, croyez-m'en, de traverser la longueur de la salle pour arriver ici. La distance n'est pas longue, mais le chemin est semé d'embûches, et l'on court risque d'y laisser bien des pièces de dix et de vingt-cinq centins.

La tribune, qui nous met à l'abri de ces dangers, est donc une chose fort utile. Elle offre de plus le meilleur poste d'observation. D'ici notre vue s'étend sur toute la grande nef, sur le transept et sur la plus grande partie des sections du côté gauche. Nous voyons ce qui se passe dans la salle à diner, et aux tables de rafraîchissement. Se donne-t-il un concert, nous nous trouvons dans une première loge d'avant-scène.

A nos pieds nous voyons la foule qui s'agite en tous sens. Les coiffes blanches circulent parmi les visiteurs, comme les abeilles dans un parterre. Elles aussi, ont une récolte à faire, et elles y mettent une activité sans égale. Nous pou-

vons voir comment elles manœuvrent pour aborder une pratique récalcitrante. Sentant le danger un pauvre diable fuit devant elles et cherche à les dépister. Vains efforts ; on ne le perd pas de vue ; bientôt vient un moment où la foule lui barre le chemin. On le rejoint, on le cerne ; le plateau, le pot à marinades lui sont exhibés, avec le livret fatal ; le sort de la victime est scellé, elle n'a plus qu'à s'exécuter, ou à mourir !

* * *

L'aspect du bazar vers huit heures du soir, c'est-à-dire lorsque l'affluence des visiteurs est plus grande, est certainement très joli et très pittoresque. On voudrait être peintre pour fixer sur la toile cette scène animée et ces décors aux couleurs variées.

Faute de savoir peindre nous pouvons toujours philosopher. Que de réflexions se présentent à notre esprit, pendant que nous regardons le flot humain qui passe devant nous ! Que d'études curieuses nous avons occasion de faire ! Et comme nous comprenons bien, en ce moment, que pour connaître et juger le monde il faut se mettre au-dessus de lui, sortir du tumulte, et se retirer à l'écart, dans le calme et le silence !

* * *

Ne croyez pas pourtant, cher lecteur, que les journalistes passent tout leur temps là tout à faire de la philosophie. Ils ont à se communiquer les dernières nouvelles du bazar, à prendre des notes, à écrire des articles, à remplir enfin, tant bien que mal, leur ennuyeux métier. Oui, ennuyeux. Cela vous étonne peut-être. Ne vous y trompez pas, mesdames, et n'enviez pas trop le privilège qu'ont les rédacteurs de venir dans cette galerie. Ils le paient assez cher, par tous les déboires qu'ils éprouvent en cherchant à se rendre agréables au public. Que d'observations, que de plaintes, que de récriminations ils entendent tous les jours ! Les uns trouvent le journal trop léger, d'autres le trouvent trop sérieux : d'autres encore critiquent la qualité du papier ou l'arrangement des matières ; tous se plaignent de la lenteur et de l'irrégularité de l'expédition. Ce dernier reproche est le plus fréquent. . . et le plus injuste. Mais les pauvres rédacteurs et collaborateurs ont beau dire que cela dépend de l'administration et qu'ils n'ont rien à y voir. On ne les entient pas moins responsables, et on leur fait mauvaise mine, et la vie, pour eux, devient aussi amère qu'un bâton d'alcôves sucé par les deux bouts !

J. D.

LE DUE CATTEDRALI

NEL momento in cui la Popolazione Cattolica della nostra vasta Archidiocesi fa dei così generosi sacrificj a favore della terminazione del magnifico tempio principiato dal loro venerabile defunto pastore Mgr Bourget, conviene assai confrontare le proporzioni di San Pietro a Monreale con quelle del colossale monumento Romano che gli serve d'archetipo. Così quelli

che avranno lavorato, quelli che avranno contribuito dalle loro borse all'edifizio che dovrà onorare la nostra città potranno avere sott'occhio un'idea giusta delle relative grandezze dei due tempj.

La Chiesa di San Pietro in Vaticano ha una lunghezza di 613 piedi, una larghezza di 286 piedi ; la grande nave è larga di 82 piedi ; il duomo è alto di 435 piedi, sostenuto da pilastri d'un diametro de 60 piedi.

Il portico è lungo di 400 piedi, la scala del portico ha 22 gradini. I fondamenti di San Pietro furono piantati nel 1450 ; nel mese d'Aprile 1506, Giulio secondo getto i fondamenti dell'edifizio stesso con grandissima pompa. La costruzione ne durò 176 anni e costò cinquanta milioni di dollari, (\$50,000,000) ; la chiesa oggi racchiude le spoglie mortali di Papi, Principi e Cardinali nonche capi d'opera d'arte e tesori di prezzo incolcolabile.

La Cattedrali di Monreale ha 333 piedi di lunghezza all'esteriore, 295 piedi nell'interiore, 222 piedi nella più grande larghezza del transsepto, 216 piedi dove c'è la minima larghezza del medesimo, la chiesa propria avrà una larghezza di 150 piedi e di 114 piedi dov'è più stretta.

L'altezza del duomo e della croce che lo corona sarà di 256 piedi, il portico sarà lungo di 176 piedi, e largo di 30 piedi ; salve certe modificazioni all'esteriore nei muri e nel tetto, la chiesa è un'imitazione perfetta del San Pietro di Roma. Il portico, il duomo e la disposizione interna dell'edifizio è precisamente come a Roma.

Il Santuario sotto il duomo sarà circondato d'una balaustrata di 200 piedi.

Duceto e cinquanta milla dollari (\$250,000), sono stati spesi fin ad oggi sopra la chiesa, e si calcola che per finirla di modo che possa servire agli esercizj religiosi, abbisogna una somma presso a poco uguale. Arriviamo dunque all'umiliante conclusione che il nostro San Pietro è più piccolo quasi di metà del San Pietro in Vaticano ; cionondimeno, pare che San Pietro in Monreale sia il più vasto tempio Cattolico del Nuovo Mondo.

Sarebbe stato pure assurdo il pretendere all'erezione d'una chiesa uguale a San Pietro di Roma ma ci pare convenevole assai che si trovi nel Mondo Occidentale un tipo, una figura quantunque modesta della Chiesa Madre di tutte le chiese e che sia scelto Monreale, la Città delle chiese, per avere l'onore di possiedere quel tipo di San Pietro Romano. I mezzi adattati dalla nostra gente Cattolica ci sembrano in ogni modo commendabili ; costituiscono quei mezzi un'appello a tutte le classi della nostra popolazione senza alcuna distinzione di razza, o di fede religiosa.

Infatti molti Signori e Signore Protestanti hanno regalato doni preziosi al comitato d'organizzazione mentre altri hanno assistito dalle loro borse sicchè la Popolazione Cattolica devono a loro tutti una riconoscenza non lieve.

Dunque auguriamo un'intiero successo a questa nobile intrapresa che deve darci un tempio degno della nostra nobile Città.

UN CANADESE ITALIANO.

CHRONIQUE.

M. Victor, du restaurant Victor, a eu l'obligeance de prêter à M. Valade, pour le département des liqueurs, au bazar, une magnifique urne à café.

M. l'abbé Orban, P.S.S., du Grand Séminaire, a fait don à la section S. Patrice, d'un tableau à l'huile, copie d'une Madonne de Raphaël.

Un département du bazar qui a de la vogue c'est assurément celui des glaces.

La température, il est vrai, est un peu froide, mais l'accueil est si chaleureux que l'hésitation fond en même temps que la crème.

Le rédacteur du "Bazar" qui a gagné un beurrer à la râfle s'est pendu de désespoir.....

Plus tard : On a coupé la corie à temps et le pendu a été rappelé à la vie, mais on ne croit pas qu'il recouvre la raison. Le fatal beurrer a été remis en loterie.

M. l'abbé Huot nous a laissés pour reprendre le chemin de l'Ermitage. Tout en le félicitant de son bonheur, nous ne pouvons que déplorer un départ qui nous prive d'un ami dévoué, d'un collaborateur actif, et d'un zélateur des plus sympathiques.

Nous dédions le trait suivant à celles de nos lectrices qui pourraient peut-être se laisser entraîner trop facilement aux restrictions mentales, pendant les séances du bazar.

Pie IX un jour donnait une audience publique. Comme d'habitude, les anglais et les américains s'y trouvaient en majorité. Pie IX, après l'allocution générale interrogeait chacun des assistants, leur demandant de quel pays il était, ce qu'il faisait.

Il arriva près d'une jeune dame anglaise, fort timide, et lui demanda où elle était née : "J'ai vingt-quatre ans," répondit la jeune dame, que son trouble avait empêchée de comprendre la question de Sa Sainteté.

Le Pape ne put s'empêcher de sourire : "Je n'ai pas demandé votre âge, dit-il, mais votre pays."

L'anglaise, comprenant de moins en moins, se jeta aux pieds du Souverain Pontife en sanglotant :

Pardons, Saint Père, je vous ai trompé : je n'ai pas vingt-quatre ans, mais bien vingt-cinq ans et deux mois et demi.

Pardonnez-moi, pardonnez-moi !

Le Saint Père la releva avec bonté, et, s'efforçant de contenir d'un signe l'hilarité générale qui éclatait parmi les assistants, il rassura la pauvre dame et l'engagea à ne plus mentir désormais, fût ce même pour dérober son âge..... et j'ajoute fût-ce même pour blaguer les gens et les forcer d'accepter un bouton de rose. N.

Demain viennent les élèves des collèges de St Viateur. Nous en attendons un grand nombre, près de 3000.

Le collège de l'Assomption ne pouvant pas venir, a adressé la jolie somme de \$180.00.

Le crucifix en marbre donné par M. Forsyth a été fait à Carrare, en Italie, par le sculpteur Mariotti.

Les connaisseurs s'accordent à louer la beauté de cet ouvrage et surtout l'admirable expression de la figure du Christ.

Un bel exemple donné par l'Union St Joseph de Montréal, qui a décidé de venir en corps au bazar mercredi prochain. Vive l'Union St Joseph !

On demande des nouvelles de la charmante jeune fille qui vendait des bouquets l'autre soir, cinq cents.

On espère que sa libéralité ne lui a pas été fatale, et qu'elle n'a pas été chassée par des rivales plus exigeantes.

S'il lui était arrivé malheur, les jeunes gens du bazar se proposent de lui ériger un monument pour avoir vendu à des prix raisonnables.

O.

Au nombre des personnages distingués qui sont venus ces jours derniers, encourager par des offrandes généreuses, l'œuvre du bazar, nous devons mentionner particulièrement M. Dowd et M. Quinlivan, de St Patrice de cette ville.

Leur visite a été accueillie avec une joie visible par les dames des différentes sections qui en ont reçu de riches présents.

Nous voici en quatre-temps, jour maigre et jeûne ; pénitence pour les acheteurs de gâteaux, de fruits, de bonbons, et les consommateurs de crèmes, et pénitence aussi pour les dames qui dirigent ces départements et qui voient d'un œil jaloux leurs émules augmenter d'autant les recettes des râfles et des loteries. Chacun son tour.

Monseigneur Rhémond, de St Hyacinthe, envoie ses œuvres pour la bibliothèque, et un article qui paraîtra prochainement dans le "Bazar."

Nos remerciements.

Demain soir, nous aurons la visite des citoyens de St Henri.

Vendredi, séance d'escrime donnée par des amateurs ; nous donnerons le programme demain.

Hier soir eut lieu avec un grand succès le dîner donné par la paroisse de St. Gabriel.

Étaient présents les dames et messieurs suivants :

J. T. Anderson, Mrs. Airth, E. Asselin, Jos. Asselin, John Brady.

Thomas Conner, John Conner, Mrs M. Cassidy, F. T. Campbell, J. J. Cree, Miss Maggie Cox, James Crowley.

Miss E. Doré, Miss B. Duggan, May Duggan, P. C. Delaney, H. Donnelly, Rev. J. E. Donnelly, H. J. Dix.

Rev. T. Fahey, Edmd. Fanning.

Mrs Hughes, P. H. Herbert

René de Joly, de l'*Etendard*.

Mr. Arthur Lee, St. Louis, U. S., Joseph Lennon, John Lynch, J. A. Laquerre.

Jas. McNamara, Geo. McAfee, Jas. P. McMenamin, Jr. John Millington, Mss Js. McMenamin, Js. McMenamin,

Wm. C. Matthews, Rev. T. A. McCarthy, Jn McCarthy, Mrs P. Z. Milette, Miss Dolly Murray, P. Z. Milette, Miss

Maggie McVey, Alfred McVey, Major J. R. McGuinness, U. S. Army, James McVey, Miss McAfee, Dugald Mac-

donald.

Miss O'Byrne, Rev. P. F. O'Donnell, Miss Louise O'Neill, John O'Neill, Maggie O'Byrne.

Henry Perkins, Jas. Powell, Miss Nora Phelan, Miss Maggie Phelan, J. A. Prevost, Raft. Patterson.

Z. Racicot, Ptre, Miss Kate Ryan, Miss Mary Ryan.

Jno S. Shea, Mrs Jno Shea, Rev. J. J. Salmon, P. Shea, John Skelly, Wm Salmon, Miss M. Stephens, Joe Stephens, Daniel Savard, John Sly, Fredrick Sly.

D. Tansy, N. J. Tabb and wife, Mrs W. J. Tabb, A. E. Tabb, John J. Toomey.

J. Wall, W. J. Wall, J. S. Wall, Mrs N. Wall, N. Wall, Henry Wilson.

AUTOUR DU BAZAR.

(Suite.)

DÉPARTEMENT NOTRE-DAME.

LISTE SUPPLEMENTAIRE: EFFETS COLLECTÉS PAR MME
MEDERIC RICHARDSON.

Mr. Grevier, 1 horloge.
Mr. Phillips, 1 album.
Mr. N. E. Hamilton, 1 manteau.
Mr. L. D. Hamilton, 1 manteau de dame.
Mme Labelle, 1 poupée.
Melle Labelle, 1 manteau en laine.
Mme Pattenaude, 1 couvre pied en crazy work.
Mr. H. Galarneau, divers objets en laine.
Mr. Deneau, divers objets de fantaisie.
Mr. Marois, 2 articles de fantaisie.
Mr. Sénécal, 1 paire de gants de kid.
Dr. Lecluc, 1 article de toilette.
Mme A. Tremblay, 1 tily en peluche.
Mr. W. Girouard, effets divers.
Mr. Gauthier, divers effets.
Mme L. P. Dufresne, 1 horloge.
Mr. Dupraz, 3 articles en peluche.
Mme Venne, 1 chapeau de dame.
Mme Valade, 1 poupée.
Mr. Soly, 1 statue.
Mr. Ross, 1 porte cigars.
Mr. J. B. Blanchard, divers objets.
Mr. Hensley, 1 anneau de table.
Mr. T. Valade, 1 porte cigars.
Mr. Martin, divers effets.
Mr. Richardson, plusieurs articles de fantaisie.
Mr. Tigh, 2 porte bijoux.
MM. Tremblay, Lalonde, divers effets.

*
* * *LIST OF ARTICLES PRESENTED TO
ST. PATRICK'S SECTION.

A handsome oil painting, subject: Dante and Beatrice; presented by Mrs. Joseph Tiffin.

A shoe-box and five-o'clock-tea-cloth, an embroidered banner, baby's embroidered wrap, by Mrs. Hingston.

Pair of worked slippers, several toilet sets, fourteen small fancy bags, an oak screen, and numerous other articles by Mrs. Edward Murphy.

Five o'clock Kingston-tea-cloth, washing-tea-cloth, hand painted sachet, a boot-bag, a hand-painted sofa-cushion, a fancy sofa-cushion, small hand-painted sachets, a key-rack, by Mrs. Sadlier.

Embroidered banner by Mrs. James McShane.

A hand-painted and embroidered screen, a hand-painted sofa-cushion, a hand-painted mirror mounted in plush, sachet, work-baskets and several other articles through Mrs. Semp'e.

A toilet set, picture and easel, model engine, brass sconces, fancy basket, by Mrs. Chatwick.

Silver ciborium in velvet case, one lace apron, one black apron, by Mrs. Brydges.

A handsome hand-painted toilet set, pair of hand-painted jars, a hand-painted plaque, by Mrs. Boulé.

A handsome infant's dress, a satin letter-holder, a handsome table scarf rose silk mounted in plush, drawing room cushion, by Mrs. Hawson.

Six hand-painted cow-bells, rug for baby's carriage, by Mrs. Power.

A handsome plush and satin work-table, by Miss Austin.

Two hand-painted screens by Mrs. Barnard.

Gilt music-rack by Mrs. O. McGarvey.

Elegant plush sofa-cushion by Miss McGarvey.

Embroidered plush sofa-cushion by Mrs. M. Féron.

Stained glass window screen by Mrs. Philipson.

Stained glass fire screen by Castle & Son.

Large fancy basket and handsome cushion, by Miss Fisher.

Embroidered ottoman by Miss Maguire.

Two velvet cushions by Miss McCann.

A tapestry table-cloth and wall basket by Mrs. T. Davidson.

Ruby-colored glass flower-stand by Mrs. W. J. O'Hara.

A pair of embroidered velvet slippers by Mrs. Coster.

An embroidered sofa-cushion, a pair of embroidered pannels, by Miss Kavanagh.

Embroidered and hand-painted plush lambrequin by Miss H. O'Farrell.

Pair of bannerettes by Mrs. Wm. McNally.

Hand-painted panel by Miss Belew.

Lady's cap, from Boston Millinery.

Baby's jacket, boots and gloves, from Miss Gall.

Sundry articles, from Mr. Bryson, chemist.

Handsome plush hood by Mrs. E. Hatley.

Six bottles perfumery, by Mr. Nicholl, chemist.

Pair of oxford shoes, by Mr. Smardon, St. Catherine St.

Dozen bottles marking-ink, by Mr. Jackson, chemist.

Embroidered pin-cushion, by Mrs. Walk r.

Handsome parlor lamp, by Miss Kerrigan.

Embroidered plush-cushion, by Miss Guerin.

Two embroidered sofa-cushions and other donations, by Mrs. Gusack.

Artistic work-basket, by Arthur Perrault.

32 fancy articles, by Miss Byrne.

Four "Sortie-du-bal," by Miss Dean.

Embroidered scarf and pieces of china, by Miss Macdonald.

Oicograph of Parnell, by Mr. M. Bergin.

1 silver set, Mrs Scullion.

Parcel of toys, Mr. Jones.

Parcel of toys, Mr. Nelson.

Through Miss Klachman.

1 box choice cigars from M. W. Smith.

1 box choice cigars from W. Hyman.

10 lbs. candy, Chs. Alexander.

Wreaths from Mrs Kortosk.

Mrs McGarvey, 1 pair bannettes.

Mrs Gusack, 2 cushions, 2 tidies, 1 smoking cap, 1 shoe bag.

Mrs Semp'e, screen, 5 sofa cushions, 2 fancy boxes, 2 lounge bolster, 1 centre piece for dinner table, 4 cretonne work baskets, 2 jewel stands, 4 bannettes, 1 shaving banner, 1 key board, 1 opera bag, 1 sachet, 6 pen-wipers, 3 small scarfs, 1 pin-cushion, 1 very choice lounge pillow, 3 smoking caps, 3 watch pockets, 1 glass with flowers, 4 wash stand receivers, 1 dolls jacket, 1 dolls, 2 tydies, 1 slipper bag.

Barrel of flour, Messrs O'Gilvie & Co.

Fox's sad iron, Mr. Lee.

Oil painting Rev. A. Orban, P. S. S.

Pieces of cotton, from the Hudson Cotton Co.

1 doll, Mrs Michie.

1 oak screen, Mr. Russel, mounted by P. Jones.

Mrs Murphy, 3 sachets, 1 basket, 2 baby's jackets, 1 pr socks, 1 satin tity, 2 tea pot holders.

Handkerchief case and glove box from Miss Mary Macdonald.

Handsome plush whisk holder, Mr. X. McCarthy.

Comités paroissiaux.

(Suite.)

ST CHARLES DE MONTRÉAL.

A la suite de certaines circonstances, le comité des dames du bazar en cette paroisse s'est reconstitué avec un peu de changements.

Dame B. H. Leblanc, Présidente.

" D. Pilette, Secrétaire.

" P. Dubuc, Trésorière.

A l'ancien comité se sont jointes d'une manière active :

Dame J. B. Camuel, Delles Hermenic Lepine,

" C. Paré, " J-Bt Ethier.

" G. Lepine, " M. L. Lepine,

" H. Lafontaine, " Grozcella Germain,

" N. Benoit, " R. Alma Germain.

The Montreal Cathedral LOTTERY.

PRIZES to be WON :

5	Building Lots, situated on Ontario street, Maisonneuve; average dimensions 124 1/2 x 24 ft.—Gift of Messrs. J. T. Letourneux, C. H. Letourneux and the Misses Bourbonnière	\$1500 00
1	Building Lot on the prolongation of St. George Hyppolite street, St. Louis of Mile-End.—Gift of Hon. L. Beaubien	300 00
1	Building Lot on Boulevard street, near Coteau St. Louis Church, 100 x 25 feet.—Gift of Mr. J. Comte	250 00
1	Building Lot on Drolet street, near St. John Baptist Church.—Gift of Messrs. Rivard, Drolet, Laurent and David	250 00
1	Oil Painting representing a scene in the life of Our Lord, (a copy of Raphael's).—Gift of the Ladies of the Sacred Heart, Sault-au-Recollet	1000 00
1	Threshing Machine.—Gift of Mr. C. S. Rodier... ..	210 00
4	Sewing Machines, "New Williams."—Gift made to the Lottery through the Agency of Messrs C. Martel, C. Simard and O. Levert,	34 000
1	Hot Water Furnace, (Beaupré).—Gift of Messrs. Day & Deblois	105 00
1	Sleigh—Gift of Mrs. Judge Mathieu	100 00
1	" —Gift of Miss Virginie Poitras.....	100 00
1	" —Gift of Messrs N. & A. C. Larivière.....	75 00
1	" —Gift of Mr. B. Ledoux	50 00
1	" —Gift of Mr. F. X. Ritchot	25 00
1	Carriage—Gift of Mr. F. Duquette.....	35 00
1	Gold Watch—Gift of late Noël Larivière.....	10 00
1	Silver Watch—Gift of Mr. T. A. Grothé	12 00
1	Gold Watch—Gift of Mr. P. Decary.....	25 00
1	Silver Watch—Gift of Mr. J. B. R. Dufresne....	12 00
2	Piano	200 00
1	Harmonium—Gift of Rev. F. Dagenais.....	60 00
1	" —Gift of Rev. Mr. Rochette	60 00
1	Pearl Cross, under globe.—Gift of Rev. Mr Gagné	30 00
1	Marble Clock—Gift of Mrs. A. Lacoste	20 00
1	Gold Ring—Gift of a Parish Priest of the diocese	25 00
1	Illustrated Bible	10 00
1	Reliquary—Gift of the Grey Nuns	10 00
1	Pair of Beads, in stone from Lourdes, silver mounted	8 00
1	Beaver skin Overcoat—Parish of St. Michel des S.	60 00
1	Statue of the Sacred Heart—Gift of Mr. Carli... ..	15 00
1	Coverlet—Gift of Miss Anna Faubert.....	18 00
1	Silver Pitcher—Gift of Miss Lonergan	25 00
1	Silver Basket—Gift of the Sisters of Jesus-Mary	10 00
1	History of Canada, illustrated—Gift of Dr. Perreault. of Beauharnois.....	15 00
40		\$4965 00
960	other objects, comprising jewellery, needle-work, pictures, Agricultural Implements, Musical Instruments, Furniture, &c., &c., representing a total value of.....	5035 00

Grand Total.....\$10,000 00

LA LOTERIE De la Cathedrale de Montreal

A GAGNER :

5	Lots à bâtir, sur la rue Ontario, à Maisonneuve, d'une dimension moyenne de 124 1/2 x 24 pds. Don de MM. J. T. Letourneux et C. H. Letourneux et de Melles Bourbonnière	\$1500 00
1	Lot à bâtir sur la continuation de la rue George Hyppolite, St. Louis du Mile-End.—Don de l'Hon. L. Beaubien.....	300 00
1	Lot à bâtir sur la rue du Boulevard, près de l'Eglise du Côteau St. Louis, de 100 pds x 25 pds —Don de M. J. Comte	250 00
1	Lot à bâtir sur la rue Drolet, près de l'Eglise St. Jean-Baptiste.—Don de MM. Rivard, Drolet, Laurent et David	250 00
1	Tableau à l'huile représentant une scène de la vie de N. S., copie de Raphaël.—Don des Dames du Sacré-Cœur, (Sault-au-Recollet),... ..	1000 00
1	Moulin à battre.—Don de M. C. S. Rodier	210 00
4	Machines à coudre, style "New Williams."—Don fait pour l'Œuvre de la Cathédrale par l'entremise de MM. C. Martel C. Simard et O. Levert,	340 00
1	Fournaise à eau chaude (Beaupré).—Don de MM. Day et Deblois	105 00
1	Voiture d'hiver.—Don de Madame Juge Mathieu	100 00
1	" " —Don de Melle Virginie Poitras	100 00
1	" " —Don de MM. N.&A.C.Larivière	75 00
1	" " —Don de M. B. Ledoux	50 00
1	" " —Don de M. F. X. Ritchot	25 00
1	Voiture d'été—Don de M. F. Duquette.....	35 00
1	Montre en or—Don de feu M. Noël Larivière... ..	10 00
1	Montre en argent—Don de M. T. A. Grothé	12 00
1	Montre en or—Don de M. P. Decary.....	25 00
1	Montre en Argent—Don de M. J. B. R. Dufresne	12 00
1	Piano	200 00
1	Harmonium.—Don de M. l'abbé T. Dagenais	60 00
1	" —Don de M. l'abbé Rochette.....	60 00
1	Croix en perle sous un globe.—Don de M. l'abbé Gagné	30 00
1	Pendule en marbre.—Don de Mme A. Lacoste.. ..	20 00
1	Bague en or—Don d'un curé du diocèse.....	25 00
1	Bible illustrée	10 00
1	Reliquaire—Don des Sœurs Grises.....	10 00
1	Chapelet en pierre de Lourdes, monté en argent	8 00
1	Paletot en peau de castor.—Paroisse St. Michel des Saints.....	60 00
1	Statue du Sacré-Cœur.—Don de M. Carli.....	15 00
1	Couvre-pieds.—Don de Melle Anna Faubert	18 00
1	Pot en argent.—Don de Melle Lonergan.....	25 00
1	Corbeille en argent—Don des Sœurs de Js.-M... ..	10 00
1	Histoire du Canada, illustrée—Don du Dr. Perreault, de Beauharnois.	15 00

40	et	\$4965 00
960	autres articles, consistant en bijoux, ouvrages à l'aiguille, cadres, Instruments d'agriculture, Instruments de Musique, Meubles, etc., etc., d'une valeur totale de.....	5035 00

Grand Total.....\$10,000 00

PRIX D'UN BILLET DE LOTERIE, 25 cts.
 Tirage les 22, 23, 24 et 25 Septembre 1886.—Pour informations, s'adresser au Procureur de l'Archevêché de Montréal, Canada.

LOTTERY TICKETS are sold at 25 cts each.
 The drawing will take place on September 22nd, 23rd, 24th and 25th, 1886.—For further information address the Procurator of the Archbishopric of Montreal.

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Les fleurs ont été peintes pour lui, par une dame allemande, femme de grande vertu, qu'il avait eu l'honneur d'assister dans d'effroyables revers, et qui est morte. — Et le *marquoir* ? murmurai-je, respirant à peine. — Le *marquoir* lui a été naïvement donné par la fille de cette dame ; une enfant charmante, qu'il chérissait et dont il était en quelque sorte le père adoptif. Nous n'avons pu savoir ce que cette pauvre petite est devenue. Germain l'a pleurée comme s'il avait perdu sa sœur.

Je pâlisais, je ne pouvais plus me soutenir, je fus obligée de m'asseoir. " Vous souffrez, Mademoiselle ! " s'écria Mme Darcet fort effrayée. Elle courut ouvrir la fenêtre et voulut appeler ma femme de chambre, restée dans une autre salle. Je la retins sans parler, la regardant avec tendresse, les yeux baignés de larmes et serrant ses deux mains. Son vénérable visage exprimait l'étonnement, la compassion, l'inquiétude. A travers mes larmes, je souriais ; une immense joie inondait mon âme. Nous restâmes ainsi quelques instants, elle debout, moi assise.

Enfin, je pus parler. Je me levai et je lui dis avec une émotion solennelle : " Madame, au nom de ce que vous avez de plus cher, pour le bonheur de votre fils, je vous conjure de garder un secret absolu sur ce que vous allez entendre. — Parlez, Mademoiselle, me dit-elle, extrêmement émue à son tour.

— Eh bien ! Madame, continuai-je, ne pouvant plus me contraindre, cette enfant, la pauvre petite fille de cette vertueuse dame que Germain a secourue et sauvée, elle se nommait Rosalie Corbin, n'est-ce pas ? — C'est son nom, dit Mme Darcet au comble de l'étonnement. — Elle existe, m'écriai-je, elle est riche, elle est chrétienne, elle est reconnaissante, et elle ne forme pas d'autre vœu que de vous appeler sa mère. Je suis Rosalie !... "

A ces mots, je me jetai dans ses bras ; elle me rendit tendrement mes caresses. " Quoi, mon enfant, vous seriez... ? — Oui ! bonne mère, je suis Rosalie Corbin ; je suis cette pauvre Roeschen que Germain aimait tant. Et s'il m'aime toujours, je veux être votre fille. — Certes, non, mon enfant, me répondit-elle, n'entendant point ma pensée. Que Germain va être heureux de retrouver sa seconde sœur ! — Chère Madame, lui dis-je, n'oubliez pas ma prière et votre promesse. Nous avons besoin d'un impénétrable secret. Devant votre fils, aussi bien que devant tous les autres, je ne suis que la nièce de la marquise d'Aubecourt. Rosalie Corbin n'est pas encore retrouvée, excepté pour vous. Germain a une sœur parfaite ; je désire une autre place dans son cœur. Quand je n'étais qu'une enfant pauvre et sans appui, il pensait que je pourrais devenir sa femme. Il l'a écrit à ma mère. Ce qu'il pensait dans ce temps-là, je le pense aujourd'hui. "

Mme Darcet, stupéfaite, parut se demander si je n'étais point folle ; mais je lui prouvai que j'avais ma raison. Elle m'avoua qu'ayant souvent désiré de marier son fils, le parti que je proposais ne lui déplairait pas ; bien au contraire. Quant aux objections, je les levai l'une après l'autre, et sans

peine. " Qu'avez-vous à craindre ? lui dis-je, Germain ne saura rien. Nous conspirons pour son bonheur, sans le tirer de son repos. Si je réussis à le faire agréer de ma tante, ce qui est difficile, mais non pas impossible, il n'aura que la peine d'accepter ou de refuser. Si j'échoue, il ne sera nullement engagé ; nos démarches ne l'auront point empêché de s'établir. Pour moi, je l'aime et je n'aurai jamais d'autre époux. Le pire qui puisse m'arriver est de rester auprès de ma tante, dans une situation que sa bonté et notre mutuelle affection rendent très-douce, ou de me retirer plus tard au couvent. C'est à quoi je songe sans le moindre effroi. Dieu daignera toujours et partout m'apprendre à supporter des peines dont la source n'aura rien de coupable. "

Quelle mère ne se serait pas rendue à ce langage ? Mme Darcet m'embrassa de nouveau et me promit son appui. De mon côté, je m'engageai à la consulter autant que je pourrais.

" Maintenant, ajoutai-je, je voudrais bien voir mademoiselle votre fille ; ne va-t-elle pas venir ? — Jeanne, me répondit la bonne dame, est chez votre femme de charge, qui lui a recommandé deux ou trois pauvres malades, ses voisins. Elle y restera peut-être quelque temps, et je crains de voir arriver Germain. — Alors je m'enfuis, m'écriai-je. Il me semblerait, si je le voyais, que j'ai fait une action trop hardie. Mais allons chercher Mlle Darcet. J'annoncerai à votre protégée sa nouvelle situation ; nous reviendrons ensemble, et vous serez remise du trouble où vous ont pu jeter mes confidences. "

Elle y consentit ; nous partîmes. Ah ! j'étais bien fière de la sentir appuyée sur mon bras ! Pendant que nous descendions lentement l'escalier, ma femme de chambre avait fait avancer une voiture de place. Nous arrivâmes promptement où nous devions trouver Jeanne. Je crus pénétrer dans le triste réduit qui vit mourir mon père. Mlle Darcet achevait de faire le lit d'une pauvre vieille infirme, que la femme de charge soutenait à l'air et au soleil.

J'ai quelquefois visiter les malades, mais, je l'avoue à ma honte, je ne me suis jamais avisée de pousser la charité jusqu'à retourner leur lit. En s'acquittant de cette héroïque besogne, Mlle Darcet avait une bonne grâce, un air de contentement qui accrurent le goût que je me sentais pour elle. Après lui avoir dit pourquoi j'étais venue, ce qui ravit son assistance, comme vous pensez bien, je lui demandai la permission de l'aider. Nous recouchâmes la pauvre vieille, qui nous promit de prier pour nous. Je vidai ensuite ma bourse dans les mains de Jeanne, et l'innocente me crut bien généreuse. Enfin je ramenai ces dames chez elles. Tout cela fera, je l'espère, entre Jeanne et moi, un bon commencement d'amitié. Je suis ravie de cette aimable Jeanne. Vous ne sauriez rien imaginer de plus simple, de plus gracieux et de plus attachant ; elle a des paroles qui vous remuent le cœur, qui sont à la fois gaies, touchantes et pleines de raison. Vraiment Mme Darcet est bénie du bon Dieu. Si je ne sortais d'où je sors, je craindrais de déparer la famille.

Voilà, chère Elise, un long récit et une sérieuse aventure. Ai-je bien, ai-je mal agi ? Tout ce que je puis dire, c'est que je recommencerais. Je n'ai aucun regret d'avoir suivi l'impulsion de mon cœur.

Mais je ne vous ai pas raconté toute cette grande journée, qui s'est terminée par un entretien assez important avec ma tante. A demain.

(A continuer.)

Day & Deblois
FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetière une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignage de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant.

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS
MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

JOSEPH ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879

La LOTERIE de la CATHEDRALE de Montreal.

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRESENTANT UNE VALEUR DE
\$10,000.

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc.

Billets.....25 cts

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHE,
Montreal, Canada.

Banque Ville-Marie

153, RUE ST-JACQUES

MONTREAL

Succursales :—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

U. GARAND, Caissier.

ETABLI EN 1843

OWEN, MCGARVEY & FILS

Nos. 1849, 1851 et 1853, RUE NOTRE-DAME

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à dîner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER
and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St.FRS-XAVIER st

MONTREAL.



ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

Guy Tremelling

773, CRAIG STREET

MONTREAL.



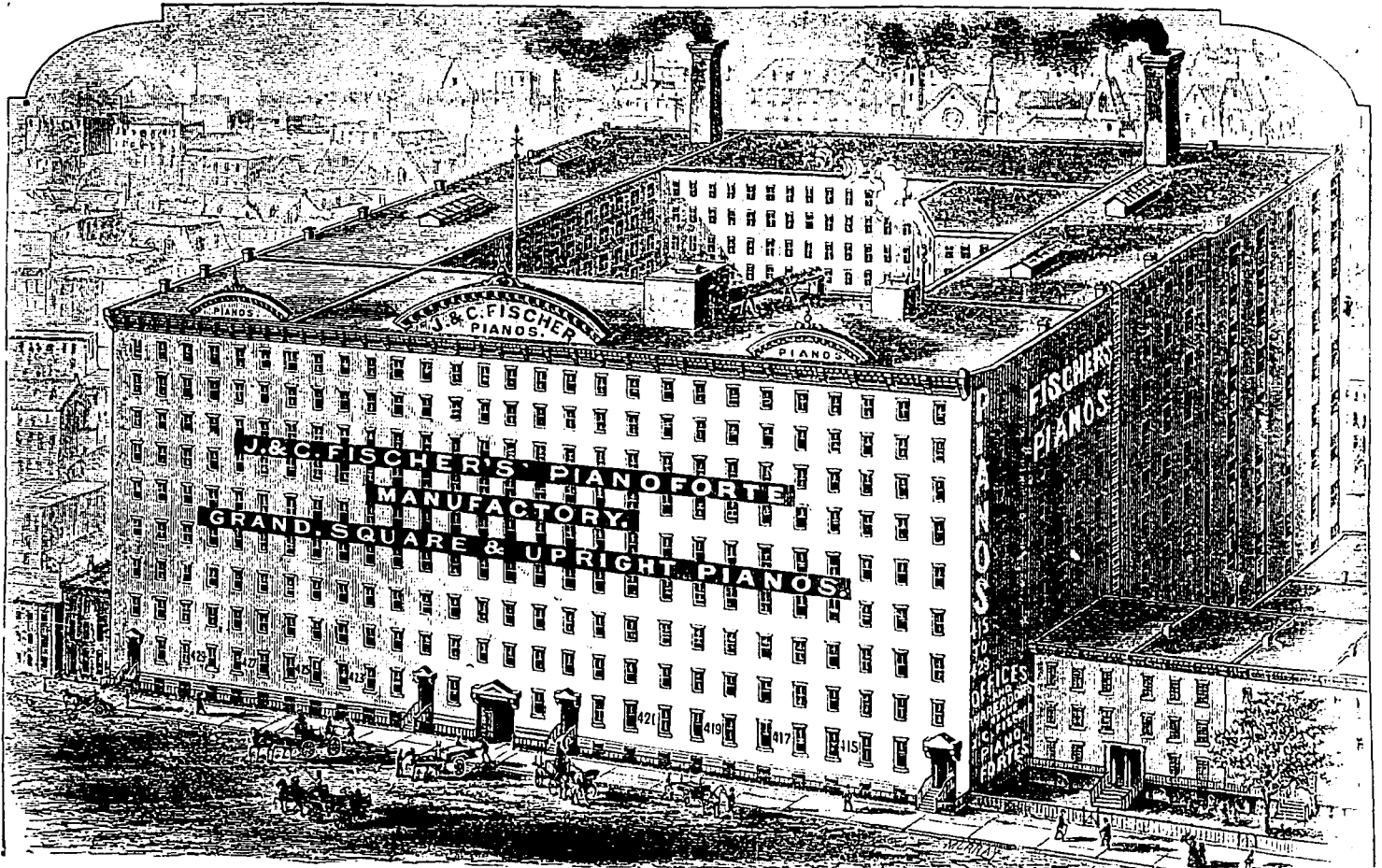
PIANOS FISCHER

FABRIQUÉS PAR
J. & C. FISCHER, New-York.

MAISON FONDÉE EN 1840.

70,000 maintenant en usage.

Plus de 7,000 en Canada.



RENNOMMÉS POUR

LE SON, LA SOLIDITÉ ET LA DURABILITÉ.
MODELES ELEGANTS.—FINI SUPERIEUR.

PIANOS à Quene, Droits et Carres, recommandés par les principaux PROFESSEURS, COUVENTS et ECOLES de Musique

— PRIX MODERES. —

Une des plus grandes sinon la plus grande Manufacture de Pianos du monde.

Catalogues illustrés, listes des prix et certificats expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE,
SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC.
No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

Imprimé par J. CHAPLEAU & FILS, Imprimeurs de l'Archevêché.